



## **CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME** **RESISTANCE ET DEPORTATION**

**FLASH INFO N° 9 Juin 2019**

**Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99**

**Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr**

### **SOUVENONS-NOUS !**

Cela fait 75 ans que les Alliés ont débarqué en Normandie pour libérer notre pays de la barbarie nazie. Beaucoup de ses enfants ont payé de leur vie pendant la libération tandis que d'autres croupissaient encore dans les camps. Que de cruautés furent le quotidien des régions, des pays encore occupés après le débarquement en Normandie et en Provence ! Les Allemands qui se sentaient acculés furent impitoyables.

Les plaies sont encore profondément ouvertes. Les familles pleurent encore les leurs.

Comme partout en territoires occupés, plusieurs Résistants de la Somme tombèrent sous les coups des ennemis après l'arrivée des Américains et des Anglais en Normandie : souvenons-nous des quatre derniers des 35 martyrs du « Poteau des Fusillés » : MOUTARDIER Gaston, exécuté le 6 juillet 1944 ; WERBROUCK Cyrille Jules, fusillé le 6 juillet 1944 ; BALEDENT Louis, fusillé le 12 juillet 1944 et BRAILLY Edmond, exécuté le 31 juillet 1944, soit un mois avant la libération d'Amiens.

Souvenons-nous de ceux qui sont morts en participant à la libération d'Amiens et de tout le département.

Souvenons-nous des Déportés qui subissaient la colère de leurs bourreaux. Souvenons-nous de ceux qui ne sont pas revenus.

Les survivants ont raconté. Ils se sont adressés aux jeunes car les jeunes générations doivent savoir, ne pas oublier pour transmettre la mémoire. Certains n'ont pas eu la force de témoigner car c'est dur de se raconter et d'être sûr que l'on sera compris!

Quelle meilleure façon de leur rendre un hommage durable que la création du Centre de Mémoire et d'Histoire, au « Poteau des Fusillés », souhaité par un grand nombre de Samariens, surtout des familles de Résistants et de Déportés de notre département?

Anatolie MUKAMUSONI.

### **MOREUIL - 1940**

Mai 1940, à l'approche de l'ennemi la ville de Moreuil avait été évacuée par les civils ; le 5 juin, des incendies sont allumés un peu partout, des ruines s'accumulent sous les bombardements. La rue Thiers, la place de la Seine-Inférieure, la rue Pasteur, l'entrée de la rue Victor Gaillard, l'hôtel de Ville et l'église ont été atteints. Une dramatique situation mettant en fuite de nombreux moreuillois. "Le Progrès de la Somme" dont le siège provisoire se trouvait à Lorient indique en sous-titre : "Le journal des réfugiés originaires de Picardie" fait de la place pour évoquer le sort des exilés, là où ils se trouvaient. L'espoir de se revoir ranime les courages abattus. Dans le saut qui peut général, ou presque, on retrouve par le biais de la presse en question : Marcel Ferbus, Maire de Moreuil à Quetreville (Manche), le doyen et le vicaire de la commune à Igé (Orne), la pouponnerie du docteur Ruin à Ambrures (Mayenne), la Société Nouvelle des Anciens Etablissements Bouly au 89 rue Réaumur à Paris, des réfugiés sont à Saint-Colasse-en Sarthe (Orne)... Un contexte particulier où certains Moreuillois n'étaient pas au courant qu'une bataille se déroulait au sud d'Amiens avant l'entrée des troupes allemandes dans Moreuil et ses environs. Amiens a perdu ses derniers combats.

Le 17 juin 1940, le Maréchal Pétain demandait l'Armistice. Peu à peu la population rentrait chez elle. En sens inverse, elle reprenait le chemin du retour, porteur des fardeaux et hardes emportés précipitamment.

Le 4 août 1940, 53,57% des habitants de la Somme étaient revenus pour atteindre 65,58% le 20 août selon les statistiques.

Peu avant ces retours, le "Progrès de la Somme" écrivait : "La vie commande ; soyons aujourd'hui digne d'hier. Haussons nos énergies au niveau de l'adversité, car c'est dans le malheur qu'un peuple peut offrir au monde qui le regarde les prestigieux spectacles de son éternelle grandeur. " De belles paroles pour les familles qui hélas s'apprétaient à vivre des moments douloureux sous l'occupation allemande.

De notre regretté Jacques Lejosne

« Les Lagache, une famille Moreuilloise dans la tourmente » 2012

## 75<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de Georges QUARANTE



Le 31 Août 1944, vers 9h30, Georges Quarante et ses camarades résistants décidèrent de sauver le pont de Montières afin de permettre le passage des blindés alliés. Les Allemands retranchés dans la maison de l'éclusier ouvrirent le feu sur eux. A l'arrivée des premiers chars britanniques un Allemand se précipita sur le pont pour mettre le feu aux mines, Georges Quarante sauta sur lui pour le désarmer avant qu'il ne puisse faire usage de son lance-fusée et avec J. Guilbert alla couper les cordons reliant les mines au pont.

Dans l'après-midi, ayant appris qu'il restait un nid de résistance allemand dans le hangar de la ferme Dollé à Longpré, Georges Quarante et ses camarades retournèrent au combat. Il fut atteint mortellement d'une balle en plein cœur.

Georges Quarante avait 34 ans, était père de six enfants. Il avait été adjudant au 51<sup>ème</sup> R.I., prisonnier évadé, F.F.I., Membre du groupe de Dreuil de l'O.R.A. (Organisation de la Résistance Armée).

Gérard Cozette

### Témoignage de Mr Pierre Morel de Vignacourt

Le 18 août 1944, dans les bois de Lucheux, au lieudit « le Watron » ou « le bois Morel », deux ouvriers : Emile **GALET** et Maurice **MOREL** – qui œuvraient à la production (ou fabrication) de charbon de bois pour les Ets Saint Frères dont ils étaient les salariés, sont arrêtés par les Allemands. Tous deux habitaient le village de **VIGNACOURT** (Somme) au moment des faits.

En ce qui concerne Maurice **MOREL**, un tragique destin s'annonce. Le jour de son arrestation il est enfermé à la prison de la Citadelle d'Amiens, ce jusqu'au 26 août 1944, jour où il sera transféré à la prison de Loos lez Lille (Nord). Il y restera en détention jusqu'à son départ en déportation par le transport connu depuis la Libération sous le nom du « Train de Loos », en gare de Tourcoing (Nord) le vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1944. S'en suivra un long et pénible périple à travers la Belgique et un passage par la Hollande pour redescendre ensuite vers l'Allemagne :

**COLOGNE**, arrivée le 3 septembre 1944, départ le 6 septembre 1944.

**ORANIENBOURG – SACHENHAUSEN**, arrivée le 7 septembre 1944, départ le 16 octobre 1944.

Sa-bloc 37/38 – n° de détenu : 97709

**RAVENSBRÜCK** – n° de détenu 11224

**KARLSHAGEN, ILE D'USEDOM** (Mer Baltique), arrivée le 17 octobre 1944 NON RENTRE.

Maurice **MOREL** décédera le 3 mars 1945 au camp de **KARLSHAGEN** (Peenemünde) – **ILE D'USEDOM** (Mer Baltique) dans sa 41<sup>ème</sup> année (acte de décès n°12). Il laissera une veuve, Renée et un petit garçon, Pierre, alors âgé de 27 mois. A son retour de déportation, un camarade d'infortune Mr Roger **FLAMBRY**, domicilié à **REBREVETTE** (Pas de Calais) attestera avoir vu mourir Maurice **MOREL** des suites de manque de nourriture, travail forcé et mauvais traitement. Il ajoutera : il est décédé épuisé.

Quant à Emile **GALET**, un destin non moins tragique s'annonçait également pour lui. Il semble qu'il aurait eu un parcours en tout point identique à celui de Maurice **MOREL**. Selon son acte de décès (n°10), il est mort à **USEDEM** (Allemagne) le 15 janvier 1945.

Ces tragiques arrestations suscitent encore de nos jours bien des controverses, et nourrissent toujours de tenaces rancœurs. Il aura fallu, malgré les fortes oppositions venues de la part d'anciens membres du réseau de Résistants de Lucheux et /ou de leurs descendances, toute l'opiniâtreté et le courage de Mr Pierre **TRZCIALKOWSKI**, Maire de l'époque, auquel il y a lieu d'associer Mr Pierre **LALOI**, secrétaire de mairie, initiateur de la démarche, pour que les noms de ces deux malheureuses victimes soient gravés sur le Monument aux Morts de la ville. A l'occasion de la Journée nationale des Déportés, une cérémonie d'inauguration a eu lieu le dimanche 30 avril 2006 (à laquelle assistaient le fils de Maurice Morel, ainsi que la fille de Roger **FLAMBRY**.)

## Journée de Souvenir des victimes et héros de la Déportation

Le 28 avril 2019 s'est déroulée la journée du souvenir des victimes et héros de la Déportation. Une cérémonie a eu lieu à 10h30 au poteau des fusillés en présence de Mme Brigitte Fouré, Maire d'Amiens, de Mr Alain Gest, Président d'Amiens Métropole, Mme Pompili député de la Somme, Mr Somon Président du conseil départemental, de Mme la secrétaire générale de la Préfecture au cours de laquelle des gerbes ont été déposées.



Une deuxième cérémonie était programmée au monument des Picards Martyrs de la Résistance où là aussi un dépôt de gerbes a eu lieu, cérémonie accompagnée par la musique de l'Harmonie de Longueau.

## 8 Mai 2019 à Amiens

Une brève éclaircie a permis de commémorer correctement le 74<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre. Deux signatures pour cet événement qui a changé le monde : l'une à Reims le 7 et l'autre à Berlin le 8 mai 1945.

De nombreuses personnalités étaient présentes. Militaires et pompiers ont été récompensés pour faits héroïques. Les élèves de l'école des Violettes et les jeunes sapeurs-pompiers ont été mis à l'honneur.

Maryse Confrère



## Célébration du 8 mai à PONT DE METZ

Ce 8 mai 2019, Pont de Metz s'est souvenu qu'il y a 74 ans, l'Allemagne a capitulé, un armistice a mis fin aux atrocités qu'a connu la population de l'Europe sous le joug des nazis.

Les Messipontins se sont réunis devant la salle du conseil avant de se rendre en procession devant le monument aux morts. Les enfants ont chanté la Marseillaise avant et après le discours du Maire.

Une gerbe a été déposée et un pot d'amitié a terminé cette belle cérémonie.

Il avait plu avant, il a plu après et Monsieur le Maire Loïc Bulant de dire : « Comme vous le voyez, nous avons échappé aux gouttes ! ».



Anatolie Mukamusoni.

## Inauguration de l'esplanade Simone Veil et du parvis Nicole Fontaine

Le jeudi 9 mai 2019, à 9 h, entre deux averses, a été inaugurée l'esplanade Simone Veil, en présence de Mme Brigitte Fouré et de Mr Alain Gest. Des élèves de l'école du Pigeonnier et du faubourg de Beauvais étaient présents, trois jeunes élèves du Pigeonnier ont lu un extrait du discours de Simone Veil au Parlement européen avant un lâché de ballons et le dévoilement de la plaque. Ensuite, c'est le parvis Nicole Fontaine (place Branly) qui a été inauguré en présence de l'époux de Nicole Fontaine, de sa fille et de sa petite fille. Là aussi un lâché de ballon (en forme de colombe) eu lieu et la chorale de l'école Amiral Lejeune entonna l'hymne européen.





## Journée nationale de la Résistance



Pour la journée nationale de la Résistance du 27 mai,\* une soixantaine de personnes se sont réunies à l'initiative de Mme Nguyen, Préfète de la Somme, à la nouvelle synagogue, rue Cécile Redlich, pour un moment d'échange et de recueillement. Etaient présents Mr Guy Zarka, Président de l'Association Culturelle Israélite, de Monseigneur Leborgne, évêque d'Amiens, de Mr Djilali Debus, porte-parole du collectif des mosquées et d'Associations musulmanes d'Amiens. Les élus et les habitants d'Amiens se sont retrouvés ensuite pour se recueillir devant le monument des Picards Martyrs de la Résistance.

\*La Journée nationale de la Résistance a été instaurée par la loi du 19 juillet 2013. Elle se tient chaque année le 27 mai en référence à la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) le 27 mai 1943, sous la présidence de Jean Moulin. Cette journée fournit l'occasion d'une réflexion sur les valeurs de la Résistance et celles portées par le programme du CNR. La communauté éducative est invitée à s'y associer.

L'après-midi, à la Préfecture, après le discours d'introduction de Mr Ubach, Inspecteur d'Académie, Directeur Académique des Services de l'Éducation Nationale (DASEN), s'est déroulée la remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation. 360 élèves de lycées et collèges de la Somme ont travaillé sur le thème : « Répressions et Déportations en France et en Europe, 1939-1945. Espaces et histoire. ». Ont participé au concours les lycées et collèges d'Amiens, Friville Escarbotin, Ham, Doullens, Abbeville, Gamaches, Péronne et Acheux en Amiénois.



Pour les lycées, Léa Hennebert, du lycée Robert de Luzarches a remporté le premier prix dans la catégorie « devoir individuel » ; Coralie Delattre et Maëlle Trouvat, du lycée Louis Thuillier ont remporté le premier prix dans la catégorie « travail collectif ».

Pour les collèges, Matis Devismes, du collège Millevoye d'Abbeville a remporté le premier prix dans la catégorie « devoir individuel ». Ce même collège se distingue aussi dans la catégorie « travail collectif » en remportant le premier prix.

### Le petit vélo de Robert.

Les parents de Robert vivaient dans la côte de la route d'Airaines à Abbeville ; c'étaient de petits agriculteurs (2 vaches, 2 chevaux). A Noël 1939, Robert a eu un vélo et quel vélo ! Une famille, dont les enfants étaient grands, a pensé à Robert. Ce vélo était rudimentaire : sans frein, à pignons fixes donc qui fonctionnait sans arrêt ; pour freiner, il fallait pédaler moins vite ou mettre un pied sur la roue ! Pour Robert, qui avait 9 ans, c'était inespéré. Pendant cette « drôle de guerre », les Airainois voyaient, depuis quelques temps, les réfugiés du Nord et de la Belgique traverser leur petite ville. Les Anglais étant en stationnement sur le terrain de foot, les habitants étaient conscients du danger. Le lundi matin 20 mai 1940, ils entendirent les avions. Le père de Robert, qui avait fait la guerre 1914-1918, emmena sa famille dans un petit chemin creux qui donnait dans le haut de la route d'Abbeville. Après le bombardement, le père décida de partir à Andainville où le frère de Robert avait un copain. La famille entassa ce qu'elle pouvait, y compris le vélo de Robert qui était précieux pour le petit garçon, dans 2 tombereaux tirés par les chevaux. Première étape à Andainville où on fut obligé de laisser le vélo de Robert. Le père décida de traverser la Seine aux Andelys. Un 3<sup>ème</sup> tombereau se joignit à eux. Il fallut 3 jours pour y arriver. Ensuite direction Vitry puisque l'ordre d'évacuation était l'Ille et Vilaine pour les habitants de la Somme. Il y avait de l'entraide car des femmes, avec jeunes enfants et personnes âgées, conduisaient des tombereaux.

Les grands parents de Robert, eux, étaient restés pour garder la maison ! Le 31 mai, l'Administration française décidant l'évacuation totale, les grands parents partirent avec les Avelange, eux aussi agriculteurs. Pas de nouvelles ! Ils revinrent avant les parents de Robert. Le retour se fera vers le 10 juillet en passant à Saint André de l'Eure où le père connaissait un ami ; là ils aidèrent à biner les betteraves. Ils eurent l'idée de repasser à Andainville où Robert retrouva, avec bonheur son vélo.

Père et fils revinrent en éclaireurs à vélo. Ils passèrent à Métigny puis empruntèrent la rue de l'Abbé Perdu. Là, ils vécurent un moment pénible ; Airaines était un champ de ruines : les maisons en torchis avaient brûlé, seules restaient les cheminées de briques noircies. Un passage d'environ 3 mètres était bordé de décombres. L'église, en partie bombardée, avait servi d'infirmerie pour quelque 250 blessés français, africains et allemands. Le vide et le silence étaient impressionnants. Leur petite ferme et leur maison en viager étaient détruites. Seule leur restait une petite maison endommagée par un obus près du terrain de foot ; le père l'avait achetée pour le terrain meilleur que celui dans la côte crayeuse de la route d'Abbeville, découragé, il fit demi-tour en voyant le désastre. Après discussion avec sa femme, ils décidèrent de s'installer chez la grande mère maternelle puis dans la petite maison touchée par l'obus.

Je remercie Monsieur Robert Poiret qui a bien voulu me raconter ce souvenir d'enfance. Monsieur Poiret a tenu à souligner le courage des femmes pendant cette triste période de notre Histoire.

Maryse Confrère